FONDÉ EN 1891

LE NUMERO 15 CENTIMES

L'Egalité

Edition du "REVEIL DU NORD"

Mardi 23 Décembre 1924

LE NUMERO 15 CENTIMES

Bureaux : 39, Rue Pauvrée, ROUBAIX et 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, TOURCOING

L'EAU ET LE VIN

J'ai vu l'autre jour dans un journal illustré quelque chose qui m'a profondément affligé. Le cliché représentant la célébration du centenaire de l'ouverture de la Cinquième Avenue à New-York.

Et savez-vous en quoi consiste la cérémonie ? La légende de l'illustration va vous le dire : « Une jeune et charmante étoile du cinéma brise sur le trottoir de l'Avenue une bouteille de Champagne ».

Et l'on aperçoit en effet, autour de la jeune et charmante star, quelque chose qu'à première vue on peut prendre pour l'éclatement d'une grenade et qui n'est que l'épanouissement d'un flacon d'extra-dry, dont le liquide pétillant et doré va retomber dans le ruisseau.

A coup sûr, il n'y a pas de bon Dieu. Car s'il y avait un bon Dieu, il ne permettrait pas, dans sa justice infinie, que l'on commette de pareils crimes sans s'attirer immédiatement un équitable châtiment. Je n'aurais éprouvé aucun regret, je vous l'assure, si le journal illustré avait reproduit à côté de ce cliché, un autre cliché représentant le feu du ciel écrabouillant sur le trottoir de la Cinquième Avenue la jeune et charmante étoile.

On n'a pas idée de ça ! Du vin généreux, du soleil en bouteille, qu'on doit déguster avec les marques extérieures du plus profond respect, le jeter comme de la sale bibine sur le sale trottoir de leur sale ville ! Il faut avoir le cœur aussi sec que le palais pour se livrer à un tel sacrilège. On peut s'attendre à tout de la part de ces buveurs d'eau qui affichent un semblable mépris pour le bon vin, au point d'en arroser le macadam.

Je m'explique maintenant la mentalité des Américains qui réclament aujourd'hui à la France le paiement de ses dettes de guerre avec la froide insistance d'un Shylock avide de se tailler un beefsteack dans la fesse de son débiteur. Shylock devait être un yankee sec. Il n'y a pas de générosité à prêtendre de ces gens là.

Il est vrai qu'à y regarder de près, nous autres buveurs de vin, qui sommes remplis de bons sentiments, nous sommes avec ça, superbes poires, car il faut que nous soyons bêtes comme tous les cochons de Cincinnati pour croire que le règlement des dettes interalliées est une affaire de générosité et que c'est par ce seul argument que nous devons convaincre nos créanciers d'outre-Atlantique qu'ils nous doivent quelque répit. Ça n'est pas ça du tout.

J'estime, au contraire, que dans le compte international que la guerre a laissé à liquider, nous sommes créditeurs.

En somme, les Américains nous tiennent à peu près ce langage : « Mes chers amis, vous l'avez échappé belle. Vous étiez dans la m...élasse jusqu'au cou et vous auriez bu le jus complet si nous n'étions pas venus à votre secours avec de l'argent, des canons, des munitions Star and stripes ! Lafayette, nous voilà ! It's long way to Tipperary ! Il est temps de penser à nous en remercier chaleureusement et à nous défrayer de nos débours de sauvetage. Voici la petite note ».

Et nous, bons ballots de buveurs de pinard, nous répondons : « C'est vrai ça ! Ils nous ont sauvé la mise. Il était temps, bougre ! sans ça les Boches... ! Honneur et Patrie ! Droit et Civilisation ! Engagements sacrés ! Sacrés engagements ! En avant la musique ! Nous boufferons des briques, mais on vous faclera ça avec les intérêts à six et demi ».

Eh bien ! je le répète, ça n'est pas ça du tout.

La vérité, c'est que si nous avions bu le bouillon, les Anglais et les Américains n'étaient pas exempts de tringuer et même de recevoir au dessus du marché, la marmite sur la tête. Ils nous ont puissamment aidés, c'est entendu ; ils ont fait avec nous et comme nous, triompher la cause du Droit des Nations de disposer d'elles-mêmes, chose dont l'Egypte est joliment heureuse aujourd'hui. Mais ils se sont aussi, — et surtout — sauvé leur propre mise. Je n'aurais pas donné lourd des intérêts anglo-saxons si le destin avait voulu que nous soyons vaincus et si le Seigneur de la Guerre avait suivi son chemin « nach Paris ».

Et nous avons, nous un million et demi des nôtres dont les corps éparpillés sur tous les champs de bataille comptent pour quelque chose dans le bilan de la guerre. Je crois qu'ils valent bien mille dollars pièce — un peu moins qu'un canon de la Bethleem Steel Cy.

Et nous avons aussi dix départements saccagés, vidés, ruinés à un point que ne peuvent l'imaginer même les American' touristes qui les ont parcourus à la quatrième vitesse de leurs auto-cars. Ça aussi, ça entre dans le compte.

Et quand on aura additionné tout cela, je crois bien qu'on pourra soustraire les dollars de la « petite note ». Il nous reviendra sûrement quelque chose.

C'est là ce qu'il faudrait dire aux gens qui cassent les bouteilles de champagne sur leurs trottoirs.

A ma connaissance, il n'y a encore qu'un de nos compatriotes qui leur a dit qu'on ne leur devait rien et que, même s'ils estimaient qu'on leur devait quelque chose on ne les paierait pas. C'est M. Loucheur, qui, cependant, n'est pas un buveur d'eau, — du moins je le suppose, car cet honorable parlementaire ne m'a jamais fait l'honneur de m'inviter à sa table.

E. VERMEERSCH.

Pas de majoration de 10 % pour les contributions de 1924

Paris, 21. — Plusieurs percepteurs frappent déjà de la majoration de 10 % les contribuables qui n'ont pas acquitté le montant de leurs contributions pour 1924. C'est là une mauvaise interprétation de la loi.

On s'est, en effet, référé à la loi du 22 mars 1924 ayant pour objet la création de nouvelles ressources fiscales. L'article 50 est explicite. Il dit :

Tout contribuable qui n'aura pas intégralement payé ses contributions directes et taxes assimilées assises à son nom et devenues exigibles dans les conditions prévues par l'article 18 de la loi du 31 décembre 1921 devra, sans préjudice des frais afférents aux poursuites dont il aura pu être l'objet, acquitter sur la portion non soldée, à partir d'une date qui sera fixée annuellement par la loi de finances, une majoration de 10 %.

Il faut donc que la prochaine loi de finances fixe la date à partir de laquelle la pénalité de 10 % devra être appliquée aux contribuables en retard.

Une Journée de l'Education Physique à Lille

M. BÉNAZET, Haut-Commissaire à la Guerre, a présidé hier les manifestations de l'Association des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais. :::

Le caractère imposant de la réception qu'ont faite hier à M. Bénazet, Haut-Commissaire à la guerre, les Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, précédés des personnalités officielles régionales, a mis en relief l'importance sociale de l'éducation physique, utile au premier chef, inévitable sentier pour accéder au sport.

On doit se féliciter du sens qu'à pris, et recherché, la manifestation. Car on a trop méconnu le rôle de préparation indispensable au sport que tient l'éducation physique. Avant de demander quelque effort à un organisme, il importe que cet organisme soit normalement développé.

M. BÉNAZET, Haut-Commissaire à la guerre, ayant à sa droite M. WACHMAR, Président de l'Association régionale des Gymnastes du Nord et du Pas-de-Calais, et à sa gauche, M. HUDELO, Préfet du Nord, passant en revue, place de la Gare, à Lille, les sociétés de gymnastique

Le Haut-Commissaire reçu en gare

Or donc, pour la fête de son 40e anniversaire, les sociétés, relevant de la Fédération des Gymnastes du Nord avaient été convoquées. Toutes, rassemblées, drapeaux en tête attendaient à 11 heures, place de la Gare, l'arrivée de M. Bénazet. La foule curieuse entourait le jeune monde remuant.

Dans un groupe de personnalités passées sur la plateforme d'arrivée en gare, nous avons noté M. le Préfet du Nord, Hudelo ; les généraux Moisson et Dauvé ; MM. Wachmar, président de la Fédération des Gymnastes du Nord ; Cameau, secrétaire-général du Nord ; Chavin, sous-préfet, chef de Cabinet du Préfet ; Dron, sénateur du Nord ; Vandenhende, directeur de l'Education physique des Ecoles de Lille ; Paillot, directeur des cours de moniteurs ; Thalamas, inspecteur d'Académie, et un certain nombre de délégués des organisations afférentes à l'Education physique.

M. le Haut-Commissaire, arrivant en gare à 11 h. 10, est salué à sa descente du train, par M. le Préfet et M. Wachmar. La musique du 43e attaque la « Marseillaise ».

A la Préfecture

Après quelques instants d'entretien, le signal est donné pour le départ du cortège qui s'achemine allègrement vers la Préfecture, où M. le Préfet a organisé une réception dans les grands salons.

MM. Wachmar, Hudelo et Bénazet ont pris la parole à cette réception.

L'assemblée générale

Ensuite est tenue l'Assemblée générale, place Sébastopol, à la salle de la Fédération des Amicales laïques, où après les allocutions de MM. Wachmar et Bénazet il est donné lecture de lettres de félicitations et de récompenses à l'Association des Gymnastes et connaissance du résultat des élections du matin, relative au renouvellement du Comité Central et de mandat de la Commission technique.

M. Wachmar est maintenu à la présidence du Comité Central.

On annonce que vendredi soir à Paris, il a été accordé par la Fédération française des gymnastes, une subvention de vingt mille francs aux moniteurs ; que les fêtes régionales de l'Association régionale auront lieu, en 1926 à Roubaix, en 1927, à Cambrai ; en 1928 à Calais et en 1929, à Lille, à la date qui correspondra au cinquantenaire de la Fondation.

Le lieu et la date de la fête de 1925 ne sont pas encore connus.

Le banquet

Le banquet servi à l'Hôtel de l'Europe avec une diligence et une régularité toute sportive, et placé sous la présidence de M. le Haut-Commissaire, avait réuni toutes les personnalités de l'Education physique et de l'Enseignement régionaux.

M. le Préfet du Nord, M. Wachmer, M. le sénateur Dron eurent successivement la parole.

Terminant la série des toasts, M. Bénazet qui devait présider hier soir un banquet de 1.500 couverts, aborda son magistral discours avec une intonation vigoureusement martelée. Le masque énergique, volontaire, aux traits soulignés par la moustache et les cheveux bruns, il parla.

Son discours fut un remarquable exposé de la portée et de l'orientation de l'éducation physique, devenue cause nationale au premier chef, et l'un des soucis les plus pressants de l'œuvre républicaine.

A 16 h. 25, M. le Haut-Commissaire reprenait le train pour Paris.

Les communistes ont manifesté au Pré-Saint-Gervais

Paris, 21. — Plusieurs milliers de manifestants communistes se sont réunis au Pré Saint Gervais, où leurs orateurs parlèrent de l'unité syndicale nationale et internationale.

Le meeting s'est poursuivi sans incident.

Des groupes d'agents ont cependant été disposés à proximité de la Porte Saint Gervais et du Bois Serrurier.

Le Préfet de Police, M. Morain, accompagné des principaux fonctionnaires de la Préfecture de Police, était sur les lieux.

L'INSURRECTION EN ALBANIE

Londres, 21. — Les télégrammes reçus d'Albanie venant d'Italie et de Grèce indiquent que les combats entre les rebelles albanais et les forces gouvernementales augmentent de violence.

Selon un correspondant anglais à Brindisi, plusieurs navires sont arrivés dans ce port ayant à bord de nombreux réfugiés albanais. Ceux-ci confirment la gravité des événements. Selon eux, les forces gouvernementales résistent énergiquement à l'avance des rebelles.

Le correspondant ajoute que des navires de guerre britanniques sont arrivés à Valona et à Durazzo, venant de Malte.

D'autre part, un message d'Athènes déclare que les combats continuent sur les fronts Dibre-Scutari-Kossovo, où les rebelles ont remporté quelques succès.

Le gouvernement albanais ne disposerait que d'une dizaine de milliers d'hommes assez mal pourvus en munitions. Les autorités régulières seraient déçues par le résultat de la mobilisation générale décrétée il y a quelques jours.

:: En Football-Association, Paris a battu hier le Nord par 4 buts à 2. ::: ::: ::: :::

(Lire le compte-rendu de notre envoyé spécial en « Journée Sportive » 2e page).

AU SEUIL DE L'AN

Voilà le facteur !

Au moment où l'hiver s'affirme, où de naïves expositions font au « Père Noël » une réclame pour enfants, où les contes bleus des légendes s'emmêlent aux rêves des tout petits, plus chargé que jamais des pensées diverses éparses dans sa hotte accablée, le facteur, vif, alerte, fait sa tournée !

Le facteur ! Quel être simple, complexe et charmant. Il concrétise des espoirs et des craintes. Il donne, d'une main qui ignore, et la joie, et la douleur. Il est l'ami régulier, épié de toutes les impatiences. Il ressuscite des souvenirs éteints, fait revivre le passé qui parfois sommeille, ravive ou détruit les affections qui naissent et qui meurent, comme tout naît et meurt !

Ce fonctionnaire impeccable, dont l'âme a deviné bien des angoisses, percé bien des secrets, demeure impénétrable comme si de sa hotte où la vie confond ses caprices, une philosophie inflexible avait peu à peu façonné son caractère, l'avait insensibilisé.

Pourquoi serait-il joyeux ? Une lettre de deuil tremble dans sa main ! Pourquoi serait-il triste ? Ici il comble de joie ! Il est, lui aussi, une « enveloppe » énigmatique. Il est à l'image des plis qu'il remet et qu'il faut ouvrir avant de se réjouir ou de s'attrister.

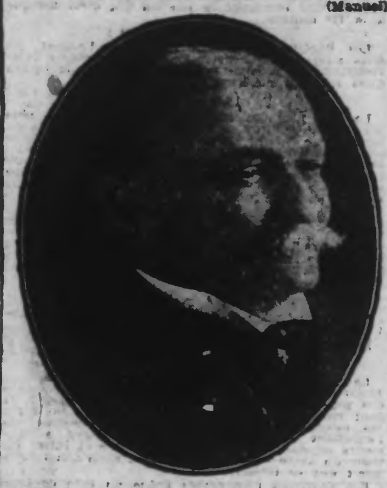
On aime ce fonctionnaire silencieux et réservé. On sait que sa tâche est ingrate et qu'il ne fait pas fortune à frapper à toutes les portes, et par tous les temps sa hotte lourde des pensées et des sentiments divers. Son affabilité légendaire, qu'une vieille tradition veut maintenir, lui gagne toutes les sympathies. Aussi, quand Noël chante la « Paix aux hommes de bonne volonté » et quand l'année nouvelle vient au cycle du Temps, nous rappeler que la vie humaine n'est pas éternelle accepte-t-on de recevoir de ce bon et délicat fonctionnaire, le calendrier immuable qui marque les saisons et dicte un devoir.

Le facteur est pauvre. Cet ami de tous les jours a un foyer. Comme ses « clients » chez lui aussi alternent les joies et les peines. Songeons, au moment où s'achève l'année à ce modeste ami discret, ponctuel, rapide, il a un foyer, des enfants, la vie est chère, et il fait froid.

E. B.

COURTELINE VA MIEUX

(Manuel)



GEORGES COURTELINE

le célèbre auteur gai dont on a de meilleures nouvelles sur l'état de santé

Ça va mal au Maroc !

Le général Primo de Rivera va faire usage du " poteau "

Bayonne, 21. — Suivant des nouvelles d'Espagne, le général Primo de Rivera a adressé à l'armée d'Afrique un ordre du jour, dans lequel il lui demande de ne pas se laisser impressionner par les confidences exagérées et les nouvelles pessimistes, lancées dans le but d'influencer l'esprit de l'armée.

Tous les propagateurs de fausses nouvelles devront, dit-il notamment, être mis à ma disposition, pour jugement immédiat et application de la peine de mort, en cas de constatation de la faute.

Les chefs officiers sont autorisés à appliquer eux-mêmes la peine précitée à tous ceux qui s'opposeraient à leur arrestation et à leur mise à ma disposition et à tous ceux qui abandonneraient leur poste de combat.

La Russie nous achèterait des centaines d'autobus

Moscou, 21. — La délégation des Soviets de Moscou, à son retour d'un voyage à Londres, Paris et Berlin, où elle a étudié l'organisation des services municipaux, déclare que le Soviet de Moscou se prépare à commander pour dix millions de roubles d'autobus. Les conditions offertes par les maisons françaises semblent devoir mériter la préférence. Une demande d'essai leur est faite.

On envisage la participation des capitaux étrangers pour l'installation du métropolitain à Moscou dont les frais monteront au moins à 70 millions.

LE MYSTÈRE DE LA CROIX-AU-BAC

Le "Vieux Romain" serait vivant

Le puits contaminé n'éclaircirait pas le mystère. :: C'est vers la Belgique que doivent s'orienter les recherches

(De notre Envoyé Spécial)

En cette période de repos dominical, le hameau de la Croix-au-Bac est plus calme, plus triste, plus mort que jamais ! La campagne environnante est déserte... Dans les champs, les charrues sont restées sur le sillon.

Il fait sombre. Un brouillard froid tombe sur le village endormi. La bise mord ; c'est l'hiver.

A peine rencontre-t-on deci-delà une patrouille de douaniers, qui se hâte vers son poste de vigie.

D'un estaminet campagnard, aux contrevents verts, aux murs rougis, fusent, les accents nasillards d'un piano automatique. Au coin du feu on dévore le « Réveil », on suit l'affaire...

LE PUITS CONTAMINÉ DU BOUDRELLE

C'est bizarre, dit-on. Que peut donc être devenu le vieux ?

Le puits du Boudrelle ne cacherait pas de secret !

L'histoire du puits contaminé a fait sensation. Les rares piétons qui passent en face tournent la tête et regardent curieusement sinon avec crainte ! de son côté.

Garde-t-il vraiment un grave secret cependant ? On ne peut encore l'affirmer.

Les premières fouilles opérées hier par le chef William, de la gendarmerie de La Gorgue sont restées vaines. Le docteur Delangle, maire de Steenwerck a, de son côté, examiné l'eau. Il a conclu que l'odeur malsaine dégagée par le liquide, n'était pas une odeur de putréfaction !

Le puits du Boudrelle ne cacherait donc pas de cadavre ?

Les résultats des premières constatations ont été communiquées au Parquet d'Hazebrouck. C'est au juge d'instruction chargé de l'affaire, qu'il appartiendra de décider sur l'opportunité de nouvelles fouilles plus sérieuses.

Le « Vieux Romain » avait besoin d'argent

Poursuivant notre enquête, nous sommes allés interviewer à Sailly-sur-la-Lys, village distant de la Croix-au-Bac d'un kilomètre, M. Emile Delecroix, ancien marchand de margarine aujourd'hui rentier, ami intime du « Vieux Romain » !

Vanvlaemertinghe ne passait guère de semaine sans aller jouer aux cartes avec le rentier.

« J'ai vu pour la dernière fois le « Vieux Romain » le 1er septembre, nous dit M. Delecroix. Tout porte à croire qu'il était à court d'argent, car il demanda à emprunter 10 francs à une cabaretière du voisinage.

En ce qui me concerne particulièrement, j'avais prêté, au vieux, quelques centaines de francs, vers la fin juillet. Il devait me les rendre la semaine de sa disparition. Le vieil Adolphe menait la vie large. Il jouait souvent gros jeu aux cartes, gagnait parfois plusieurs centaines de francs dans une soirée, mais il perdait aussi !

Or, il lui arrivait assez fréquemment d'être à « sec » Le « Vieux Romain » était honnête foncièrement honnête, et avait du « répondant », de nombreux titres ! On n'hésitait donc pas à le tirer d'embarras. Il remboursait intégralement dès qu'il avait touché ses coupons.

De la déclaration de M. Delecroix, on peut conclure, que le disparu était à sec d'argent liquide lorsqu'il quitta son domicile « A la bonne Friture ». Rien d'étonnant donc, à ce qu'il se soit rendu à Steenwerck pour toucher ses coupons.

Il serait parti vers la Belgique

A plusieurs reprises, notamment à la suite de sa dispute avec les époux Sennesal, le « Vieux Romain » avait déclaré — certains témoins l'affirment — « Je vais partir pour un long voyage et l'on ne me reverra plus ! Or, les témoignages concordent pour établir que le disparu, s'est dirigé vers la Belgique.

A 9 h. 30 du matin, le garde-champêtre Creton le voit sur la place de Steenwerck. Le vieillard ne semble pas venir de la direction du Crédit du Nord. Il se dirige vers Neuve-Eglise.

Au Crédit du Nord, on ne se rappelle pas avoir vu le « vieux » client le 5 septembre. Le « Vieux Romain » n'aurait donc pas touché ses coupons.

Le jour de la disparition, à midi tapant, M. Chieux voit Vanvlaemertinghe sur la place de Neuve-Eglise. Le vieillard est allé en Belgique. Il se dirige activement vers la frontière. A vapeur qui conduit à Ypres. Où va-t-il ? Mystère...

A partir de ce moment, on ne le revoit plus !

N'aurait-il pas changé lui-même son obligation ?

Nous avons dit qu'une obligation de la Défense Nationale, inaliénable, portant le nom du disparu, avait été vendue à un Belge à Ostende par un inconnu.

Cette vente aurait été faite le 12 septembre, soit 7 jours après le départ du « Vieux Romain », de la Croix-au-Bac.

Le titre de rente avait une valeur de 300 francs. Il fut offert 100 francs.

L'ouvrier belge qui l'achata, un nommé Lauweryns, avait flairé une bonne affaire. C'est lorsqu'il voulut le négocier qu'il s'aperçut qu'il avait été trompé. D'où son ressentiment qui l'incita à porter plainte. Si le « Vieux Romain » se trouvait dans le besoin, il n'est pas impossible qu'il n'ait essayé de se tirer d'affaire !

Partant de cette hypothèse, une question se pose. Le vendeur du titre répondait-il au signalement du « Vieux Romain ».

Nous avons dit que l'ouvrier belge acheteur avait dépeint son mystificateur comme un septuagénaire, vêtu d'une redingote et coiffé d'une casquette.

Le « Vieux Romain » était septuagénaire il était coiffé d'une casquette, mais il ne portait pas de redingote !

On peut admettre cependant que dans sa hâte à conclure le marché, l'ouvrier belge n'ait retenu qu'imparfaitement le signalement. Il paraîtrait d'ailleurs que d'autres témoignages sont plus explicites !

Le « Vieux Romain » serait donc allé à Ostende ? S'il en est ainsi, qui dit qu'il n'est pas vivant ?

Vers l'éclaircissement du mystère

Le dossier relatif à la vente en Belgique de l'obligation décennale portant le nom du disparu, ayant été transmis samedi soir au Parquet d'Hazebrouck, nous croyons savoir que des directives très sérieuses ont été prises de commun accord par le Juge d'instruction, M. Ducroë, M Cavrois et M. Cousemacker les actifs limiers de la police mobile. Le mystère de la Croix-au-Bac, pourrait donc être bientôt éclairci !

Marcel POLVENT.

L'Œuvre Laïque dans le Nord

Le Comité de l'Union Départementale a tenu hier sa première réunion à Lille

LE BUREAU DE L'UNION DÉPARTEMENTALE DES AMICALES LAÏQUES DU NORD

Au premier plan assis, le bureau : (De gauche à droite) : MM. VYTS, trésorier ; BETREMIEUX, secrétaire général ; WILLAY, vice-président ; SELLIEZ, président ; Mlle LECOURT, déléguée et M. BAERT, secrétaire adjoint

On se souvient qu'au cours des mémorables journées des 6 et 7 décembre, les Amicalistes du Nord, assemblés à Roubaix, se constituèrent en Union départementale.

La première réunion du Comité a eu lieu hier à Lille, à la Maison des Amicales laïques.

A 11 heures, les membres du Comité représentant tous les arrondissements du département, furent reçus par M. Willay, président de la Fédération de Lille, entouré des membres du Bureau.

M. Willay, en quelques mots souhaita la bienvenue aux délégués de l'Union et offrit des vins d'honneur à la prospérité du groupement départemental.

M. Selliez, président du Comité de l'Union, remercie la Fédération de Lille et rendit hommage à l'activité de M. Willay, son président. Après avoir rappelé les belles journées de la manifestation des Amicales à Roubaix, il invita les Amicalistes à suivre le bon chemin qu'ils se sont tracés.

L'installation du Comité

Au bureau, prirent place M. Selliez ayant à ses côtés Mlle Lecourt et MM. Willay et Betremieux.

M. Selliez, ouvrit la séance et procéda à l'installation du Comité, nommé à Roubaix et qui comprend 24 membres.

M. Betremieux donne ensuite lecture du projet des statuts qui fut adopté après quelques mises au point.

Concernant le règlement intérieur il fut décidé que le bureau de l'Union se réunirait tous les troisièmes dimanches de chaque mois à 10 heures, à la Maison des Amicales à Lille.

L'assemblée du Comité aura lieu le troisième dimanche des mois de mars, juin, septembre et décembre, au même endroit et à la même heure.

On décida la création d'un comité de conciliation.

La fête fédérale qui aura lieu chaque année sera organisé par le comité local, où elle aura lieu.

Une commission des récompenses sera instituée pour récompenser les membres des amicales, les plus dévoués, aux œuvres post-scolaires, et d'éducation physique.

La nomination du Bureau

On procéda à la nomination du bureau du Comité.

Ont été élus :

Président : M. Selliez ; vice-présidents : MM. Willay (Lille ; Deloffre (Avesnes) ; Wagnon (Cambrai) ; Delplanque (Douai) ; Duburcq (Dunkerque) ; Hoquet (Hazebrouck) ; Pluchart (Valenciennes) ; secrétaire général : M. Betremieux ; secrétaire adjoint : M. Baert ; trésorier : M. Vyts ; déléguée du Comité : Mlle Lecourt.

La Fête Fédérale aura lieu à Lille les 12 et 13 Avril 1925

En fin de séance et après accord avec tous les délégués il fut décidé que la fête fédérale aurait lieu en 1925 à Lille. A Pâques, les 12 et 13 avril.

NOEL A L'ELYSÉE

Paris, 21 — A l'occasion de Noël, le Président de la République a offert cet après-midi à l'Elysée une matinée aux enfants des écoles de la Ville de Paris, appartenant à des familles nombreuses, dont la situation est particulièrement intéressante.

200 garçons et fillettes, choisis par les maires des différents arrondissements, se sont rendus en un cortège joyeux à la grande Salle des Fêtes, où ils ont assisté à une représentation de « La nuit de Noël de Bécassine », donnée par le Théâtre des Marionnettes.

Les enfants, dont la joie débordante et bruyante, faisait plaisir à voir, ont été ensuite conviés à un goûter, par M. Gaston Doumergue, qui présidait cette petite fête familiale ; puis, ils se sont rendus dans un grand salon voisin, où se dressait, majestueux sous un léger manteau de neige, un splendide arbre de Noël, chargé de jouets, où il firent leur choix

Voir en quatrième page :

NOS PATRONS-PRIMES : Les dessous de robes.